



Villeneuve D'Ascq, le 20 novembre 2024

Club de lecture - réunion du 8 novembre 2024

Thème : Les auteurs Japonais

Agenda prochaines réunions :

Vendredi 13 décembre - Thème : Les auteurs Irlandais

Vendredi 24 Janvier 2025

Thème : Des récits de grands navigateurs ou de grands voyageurs.



EMY YAGI

Journal d'un vide

Emi YAGI est née en 1988 à Tokyo. Elle est éditrice pour un magazine féminin japonais. **Journal d'un vide** est son premier roman pour lequel elle a remporté le prix Osamu-Dazai .

LE LIVRE

Madame Shibata travaille à Tokyo dans une entreprise qui fabrique des tubes en carton, seule femme de son service, elle est diplômée comme ses collègues masculins.

Au fil des mois elle se rend compte qu'en plus de son travail, elle a héritée de toutes les tâches ingrates (préparation des salles de réunion, rangement etc..).

Un jour l'odeur du café associé à celui de la cigarette lui donne la nausée, son chef de service lui demande ce quelle a, spontanément elle lui répond quelle est enceinte de 5 semaines.
Problème, elle n'est pas enceinte .

A partir de ce moment une mécanique se met en marche. Enfermée dans son mensonge madame Shibata vit deux vies. Dans l'entreprise elle est enceinte, au dehors elle continue à vivre sa vie habituelle.
Dans l'entreprise le service social de l'entreprise est averti, ses horaires sont aménagés, elle est débarrassée des tâches ingrates, des heures supplémentaires etc..
Sur internet elle se renseigne sur les symptômes de la femme enceinte. Les démarches à effectuer etc..
Nous suivons de semaine en semaine l'évolution de sa grossesse fictive jusqu'à la fin et son retour dans l'entreprise après son arrêt maternité.

La fin du roman est assez amusante.

Journal d'un vide est un roman audacieux et plein de surprises sur la maternité et la place de la femme dans le monde du travail.

Lisez le vous passerez un bon moment.

G. L.

~~~~~



## AKI SHIMAZAKI

### LE POIDS DES SECRETS

Ecrivaine québécoise, née en 1954 au Japon. Elle a immigré au Canada en 1981 et vit à Montréal depuis 1991. Elle a appris le français à 40 ans et a commencé à écrire en 1999. Ses livres sont écrits en français et ont été traduits dans de nombreuses langues. Elle a remporté des prix prestigieux.

#### Parmi ses écrits :

**Le poids des secrets** est une pentalogie.

La même histoire est racontée par 5 narrateurs différents. commençant avec la vie d'une survivante de la bombe atomique. Exploration de la psyché nipponne contemporaine dans ses tabous et ses mensonges.

**Au cœur du Yamato**, second cycle

**L'ombre du chardon**

**Une clochette sans battant** . : Sémi 2022, Nono Yuri, Niré 2023, Suzuran.

Les livres peuvent se lire individuellement.

Elle étudie les relations humaines, les problèmes sociaux actuels, la sexualité, le féminisme, la famille, les rapports de pouvoir, le couple. Elle est considérée comme l'une des auteurs japonaises les plus importantes de sa génération.

#### **NO-NO-YURI**

Kyoko, belle jeune femme célibataire est originaire d'une petite ville. Elle vit à Tokyo, secrétaire de direction dans une entreprise américaine de cosmétiques.

Femme libérée, elle profite de son magnétisme et choisit ses amants selon certains critères : des hommes mariés satisfaits de leur mariage, elle ne veut pas qu'ils divorcent pour elle. Kyoko voyage beaucoup. Elle décrit les entreprises américaines : indépendance, efficacité. Ainsi que la perversité de certains patrons . Sa situation stable va évoluer avec le départ de son patron.

Quels seront les rapports avec le nouveau patron ?

Sa vie contraste avec celle de ses parents, mariés suite à une rencontre arrangée, sa mère a pris soin de ses beaux-parents. Sa sœur, peu cultivée, est céramiste dans leur petite ville.

#### **SÉMI**

Les parents de Kyoko sont partis en maison de retraite, ils sont mariés depuis 40 ans.

Fujiko, la maman est atteinte de la maladie d' Alzheimer . Un matin, elle ne reconnaît ni sa famille, ni son époux, mais elle est parfaitement capable de décrire les particularités des cigales.

Avec la maladie sont dévoilés des secrets et des sentiments non révélés auparavant.

L'entourage s'adapte au comportement de la malade. Elle ne doit pas être contrariée. Chacun joue son rôle ( les membres de la famille qu'elle ne reconnaît pas la vouvoient.)

Le mari Tetsuo entreprend de reconquérir sa femme.

Le couple est très entouré. Le côté épuisant de la maladie n'est pas prégnant. On ressent plutôt de la douceur, de la sérénité. Sont dépeints les aléas de la vie conjugale, la fin de vie, la paternité et la filiation, les traditions japonaises. Le fils Nobuki a rompu avec la tradition en ne prenant pas soin de ses vieux parents.

Les cigales symbolisent le caractère éphémère de la vie.

Style simple précis et élégant. Phrases courtes et directes. Beaucoup de dialogues.

**S. L.**

~~~~~



KAZUO ISHIGURO

Auprès de moi toujours
Publié en 2005

“**Auprès de moi toujours**” est un roman captivant de l'écrivain britannique d'origine japonaise Kazuo ISHIGURO.

LE LIVRE

L'histoire se déroule dans un univers dystopique où les personnages principaux Kathy, Ruth et Tommy, grandissent dans un pensionnat appelé Halisham.

Au fur et à mesure que l'intrigue se développe, les lecteurs découvrent que les élèves de Halisham sont en réalité des clones créés dans le but de fournir des organes pour les transplantations.

ISHIGURO explore des thèmes tels que l'identité, l'amour et la quête de sens.

Ce roman soulève des questions sur la nature de l'identité, de l'éthique et de la responsabilité. Les clones sont-ils des êtres humains à part entière ou des objets destinés à prolonger la vie des “normaux” ?

Quelle est la responsabilité de la société envers ces clones ? Ces clones remettent en question leur destinée et cherchent un sens à leur existence.

Le contexte social du roman est également important. Les clones sont considérés comme des citoyens de seconde classe, exclus de la société normale. Ils sont constamment surveillés et leur liberté est limitée. Cette marginalisation sociale ajoute une dimension supplémentaire à l'histoire, soulignant les inégalités et les injustices qui existent dans cette réalité alternative.

Le récit, à la fois poignant et introspectif laisse le lecteur avec une impression durable de mélancolie et de questionnement sur l'humanité.

J'ai bien aimé ce roman.

J. E.

~~~~~

## HARUKI MURAKMI

**1Q84 (1 QUESTION 84)**

### LE LIVRE

Tout commence dans un embouteillage, sur l'un des grands axes de l'immense ville de TOKYO.

Aomame est dans un taxi, elle a un RDV important. En discutant, dès les premières pages s'élève une musique irréelle qui l'enveloppe, c'est la douce symphonie de JANACEK, il affiche aussi les marques vestimentaires de luxe, si chères à Brett Eston Ellis.

Le chauffeur lui propose de descendre et d'emprunter un escalier qui l'emmènera à la gare la plus proche de son RDV. Mais elle remarque quelques bizarreries. Les voitures sont légèrement modifiées! Les agents de police ont un uniforme un peu différents, ainsi que leurs armes.

Lorsque Tengo apparaît ainsi que Fuakari, 17ans, qui vient d'écrire un roman un peu bizarre, « La chrysalide de l'air ». L'éditeur de Tengo, lui sollicite de remanier le texte.

Un roman hypnotique qui brasse toutes les inquiétudes de notre temps, c'est virtuose.

**G. D.**

~~~~~



HARUKI MURAKAMI

Au sud de la Frontière, à l'ouest du Soleil.

Haruki MURAKAMI est l'un des grands noms de la littérature contemporaine japonaise, il est né à Tokyo en 1949, a étudié le théâtre et le cinéma avant d'ouvrir un club de jazz à Tokyo en 1974. Dès son premier roman « Ecoute le chant du vent » il connaît un succès immédiat.

Exilé en Grèce, puis aux Etats Unis, il rentre au Japon en 1995 et continue à écrire. Plusieurs fois favori pour le Nobel de littérature, il reçoit le prestigieux Yomiuri Prize et le prix Kafka en 2006.

LE LIVRE

Quand l'histoire commence, **le personnage principal** qui s'appelle **Hajime a 12 ans**. Il est né en 1951, vit avec ses parents dans une petite ville résidentielle pour classes moyennes, il est fils unique et en ressent un complexe d'infériorité, se sent un être incomplet et montré du doigt comme enfant gâté et capricieux, tous les autres enfants du quartier et à l'école appartiennent à des familles de deux ou trois enfants.

Dans son école, **une seule fille** est également fille unique, et de ce fait, ils se rapprochent et deviennent les meilleurs amis du monde, se comprennent, partagent les mêmes centres d'intérêt, la musique classique qu'ils écoutent des heures sur une chaîne stéréo chez elle. Cette petite fille a eu la poliomyélite toute petite et traîne un peu une jambe. **Shimamoto**, est une bonne élève et devient sa meilleure amie. Ils ont 12 ans et une forte attirance réciproque s'installe.

A la fin du primaire ils rentrent tous deux dans deux collèges différents et se voient plus rarement.

Puis, le lycée, ils ne se voient plus, il rencontre son premier amour ou attirance physique pour une fille, leur découverte sexuelle.

Jusqu'à l'âge de 30 ans, il n'a que de brèves amourettes...pense toujours à Shimamoto.

Un jour, il suit une jeune femme élégante qui boîte et qui la lui rappelle, mais ne l'aborde pas. La jeune femme qui a observé son manège a pris peur et a appelé un homme qui, brutalement, lui ordonne de disparaître et de ne jamais recommencer, en lui laissant une enveloppe contenant 100 000 yens.

A 30 ans, **il épouse Yukito**, a deux petites filles, réussit socialement et professionnellement grâce à l'aide de son beau-père, et ouvre plusieurs clubs de jazz qui sont une réussite et dont on va parler dans le journal.

L'article est lu par Shimamoto qui vient boire un cocktail dans son bar. Ils se redécouvrent, heureux et émus de se retrouver, elle très mystérieuse ne dévoile pas grand-chose sur sa vie depuis ses 12 ans. Elle lui révèle que c'était bien elle qu'il a suivie il y a 7 ans et qu'elle n'a compris que plus tard que c'était lui. Ils s'avouent leur profond attachement depuis l'enfance, se remémorent leur temps passé et leur amitié, leurs regrets de s'être perdus de vue, l'émotion est forte et palpable. Elle prend l'habitude de venir boire un verre dans ses bars, sans prévenir... il l'attend, la guette. Trois mois passent sans aucune visite, il espère, s'inquiète.... Elle réapparaît et lui demande de l'accompagner pour un court voyage vers un lac, à une heure d'avion, partir une journée entière, elle a une petite urne avec elle qui contient les cendres de son bébé mort le lendemain de sa naissance...Il n'en apprend toujours rien de plus sur elle, juste qu'elle n'a jamais travaillé, apparemment elle ne manque pas d'argent...Il réalise qu'il est amoureux, ils se voient régulièrement, déjeunent ensemble, se promènent, mais gardent leur distance. Ces moments sont magiques, il est évident qu'ils s'aiment.

Yukito perçoit un changement chez son mari, bien que toujours attentif et s'occupant de ses filles et lui en parle. Il nie mais avoue avoir besoin d'une nuit de recul et lui annonce qu'il part dans leur maison de vacances à 1H30 de là. Il emmène Shimamoto, ils s'avouent leur amour et vont vivre une nuit d'amour et de découvertes sensuelles ... Il est prêt à tout quitter pour elle. Au réveil, elle a disparu. Il est complètement abasourdi, et après l'espoir qu'elle revienne, perd tout intérêt, ses clubs de jazz l'ennuient, il pense n'avoir plus d'amour pour sa femme...le souvenir de Shimamoto est trop intense.

Sa femme, sans cri, ni haine, lui demande de se confier, elle est assez intelligente pour comprendre, et attendre qu'il lui revienne, son amour à elle est sincère et confiant.

Lui, lui est attaché, il l'aime, ainsi que ses deux petites filles, et petit à petit grâce à elle, va se remettre et le temps qui passe l'aide à continuer sa vie de famille.

Ce roman est intimiste, envoûtant, et bouleversant.

C. L.

~~~~~



## DURIAN SUKEGAWA

LES DELICES DE TOKYO  
2015 - 239 pages - Traduction Myriam Dartois-Ako  
pour les Editions Albin Michel en 2016

### LE LIVRE

**C'est une histoire entre 3 personnages**, une rencontre inattendue entre :

- **Sentaro**, un homme qui tient une échoppe dans une rue de Tokyo où il vend des dorayaki, petites pâtisseries japonaises à la pâte d'azukis (haricots rouges) ; pas très gai, qui aimerait bien embaucher quelqu'un pour l'aider et parler avec lui.

- **Tokue**, dame de 76 ans toute menue, toute fripée, aux doigts tout crochus et retournés et qui demande à Sentaro de l'engager car elle connaît la recette du « an », la pâte de haricots qui sert à fourrer les dorayaki, ce qui est bien meilleur que la pâte industrielle qu'il achète ;

- **Wakana**, une adolescente qui achète des dorayaki à Sentaro quand elle passe devant son échoppe après les cours.

Sentaro va finir par engager Tokue, bien qu'il se demande comment elle peut travailler la pâte de haricots avec ses doigts tout déformés, et donc elle doit se faire toute petite au fond de la boutique, ne pas se faire voir. Et les ventes vont augmenter, les nouveaux dorayaki sont si bons...

Tokue va tout de même réussir à entamer une relation d'amitié avec Wakana, qui va un jour remarquer ses doigts tout déformés... et cela va l'interpeller, lui rappeler des histoires que l'on raconte sur les habitants d'un certain quartier de Tokyo... elle va en parler à sa mère. Wakana ne viendra plus à la boutique, et petit à petit la fréquentation de la boutique va diminuer...

Un jour, Tokue dit à Sentaro :

*« si on ne vend plus rien, c'est à cause de ce qui m'est arrivé autrefois ; cela fait pourtant 40 ans que je suis guérie... »*  
Parce que Tokue a eu la maladie de Hansen, c'est-à-dire la lèpre. Un traitement miracle a permis de stopper la maladie ; mais certains ont gardé des séquelles physiques, pour Tokue ce sont ses doigts qui sont restés déformés. Les malades étaient à l'isolement complet et le sont restés quarante ans, au sanatorium de TensHöen, dans un quartier éloigné de la ville ; le Japon a tardé à donner le médicament aux malades et ils ont même dû se battre pour l'avoir ; certains ont été envoyés en cellule d'isolement, pièce sans lumière, pour avoir fait grève ou protesté, « on devenait fou ou on mourait ». Beaucoup, comme Tokue, vivent encore dans ce quartier. C'est difficile de s'adapter ailleurs après tant d'années d'isolement.

Tokue va quitter la boutique ; Wakana reviendra pour demander un service à Sentaro -s'occuper d'un canari chanteur- et ils décideront tous les deux d'aller au sanatorium pour le confier à Tokue ; puis Tokue mourra et l'auteur laisse le lecteur décider de la suite des vies de Sentaro et Wakana.

C'est une jolie histoire de relation intergénérationnelle, mais aussi le récit de moments de vie comme savent les décrire les auteurs japonais, légers, faits de petits riens qu'il faut savoir remarquer et apprécier, comme contempler la lune devant la boutique, poétiques avec bien sûr un cerisier devant la boutique, en fleurs au printemps, perdant doucement ses feuilles en automne, etc. .. et plein d'émotions aussi.

Un moment très « sensuel » : la description des dorayakis fabriqués par Tokue, qui « écoute la voix des haricots » ; on comprend que la pâtisserie, c'est aussi une affaire de sens, d'âme : *« On respire, on voit, on goûte, on touche et aussi, on écoute »*

C'est une sorte de conte ; ce n'est pas si léger qu'il n'y paraît, Tokue nous apprend à regarder la vie autrement.

**M.-P. Q.**

~~~~~



GENKI KAWAMURA

ET SI LES CHATS DISPARAISSENT DU MONDE - 2022
Paru également sous le titre : Deux millions de battements de cœur.

Auteur de textes de fiction, d'essais, réalisateur de films : Confession (2010) Wolf Children (2012) Parasite (2014)
The Boy and the Beast (2015)

LE LIVRE

A 30 ans, le narrateur de ce livre apprend par son médecin qu'il est condamné. Il ne lui reste plus que quelques semaines à vivre. Aussi lorsque le diable, cet étonnant visiteur en short..., lui propose un marché, n'hésite-t-il pas longtemps. Les clauses du contrat ? Effacer, à chaque jour que Dieu fait, une chose de la surface de la terre, lui vaudra 24 heures de vie supplémentaires. Le narrateur vit avec un adorable petit chat nommé CHOU et qui parle...

J'ai décidé de jeter... des vêtements démodés, des photos, j'ai vidé ma vie : vieille boîte métallique : un trésor d'enfance, mes rêves d'enfant, une lettre chérie (sa mère) des souvenirs de papa : des timbres du Japon ou à l'autre bout du monde...

Le diable lui propose de supprimer les téléphones... Les montres... puis le cinéma (très important pour lui, sa copine habite au-dessus d'un cinéma, ils y vont plusieurs fois par semaine...)

Mais lorsque le diable lui propose de supprimer « les chats », sa vie va basculer une deuxième fois. Ce n'est pas possible... il préfère mourir....

D'abord, écrire une lettre à Papa (sa mère est morte et depuis il a quitté la maison familiale)

Mon testament : comme tu m'as manqué, j'aimerais te voir, te demander pardon, te dire merci et adieu...

Mais pourquoi écrire ? Papa habite là... dans cette petite ville que j'allais souvent observer... où je n'étais jamais retourné...

Ce livre nous fait réfléchir à l'importance que l'on donne aux choses ??

Qui a-t-il de plus important dans la vie ?

Penser aux êtres vivants autour de nous... ?

Ce livre de 165 pages va très vite à lire, mais nous laisse un peu rêveur et pensif, que ferait-on de notre vie si on devait supprimer

F. B.

~~~~~



## KAHO NASHIKI

### L'ÉTÉ DE LA SORCIÈRE.

Née au Japon en 1959

A publié des romans pour adultes, pour enfants et pour la jeunesse. Etudie à KIOTO

Part au Royaume Uni étudier la littérature ; elle travaille pour le psychologue HAYAO KAWAI et écrit en parallèle : l'été de la sorcière en 1994, elle lui fait lire son livre. Enthousiasmé il l'envoie lui-même à un producteur qui le publie. Il obtient un rapide succès et trois prix. Il est adapté au cinéma en 2008

#### LE LIVRE

May, jeune japonaise allait assister à son cours de sciences quand la secrétaire l'informe que sa mère l'attend et qu'elle doit la rejoindre. Entre deux sanglots sa mère lui dit : " sorcière a fait un malaise, c'est la fin ."

May revit une tranche de vie : deux ans plus tôt.

Son entrée au collège se passe mal; saisie d'une angoisse incontrôlable elle dit à sa mère qu'elle ne retournera plus au collège. Sa mère informe son mari parti travailler au loin et May entend qu'elle est une enfant trop sensible et difficile à comprendre. Proposition est faite d'aller vivre auprès de la grand-mère qui vit au cœur de la nature et respire l'air pur. May adore sa grand-mère et elle accepte avec joie, avec une petite inquiétude : vivre quelques jours ensemble c'est super, mais plusieurs semaines peut-être difficile.

Pourquoi grand-mère vit-elle au Japon ? Son grand-père qui vivait en Angleterre est parti en voyage au Japon. Il a été marqué par la gentillesse des japonais, leur politesse, leur détermination et il a raconté tellement d'histoires que sa famille s'est mis à rêver du Japon ! Aussi, quand elle a appris qu'on recherchait un prof de français pour enseigner au Japon, elle est partie, conquise à son tour, elle s'est mariée.

Après le départ de sa mère, May va découvrir le monde de sa grand-mère et vivre une évasion totale dans la nature. Le monde de celle qu'on appelle sorcière. Très différent des sorcières d'autres fois qui avaient mauvaise réputation et qu'on accusait de pouvoirs maléfiques. A l'époque où il n'y avait ni journaux, ni radio, on s'appuyait sur la sagesse, le bon sens, les savoirs et connaissances transmis par les ancêtres. Certains avaient des pouvoirs un peu spéciaux ; ainsi sa grand-mère a raconté un moment de sa vie où elle a vu son mari parti au loin sur la mer, en détresse. Par la puissance de sa volonté elle l'a sauvé de la noyade en lui suggérant la direction à suivre pour rejoindre son bateau. May se demande si elle peut avoir reçu un pouvoir ?

Non, grand-mère ne transmettra pas de pouvoirs mais elle va aider sa petite fille à développer sa force mentale qui la rendra plus forte ; apprendre à garder une antenne dressée qui capte la bonne direction à suivre et qui la transmet au corps et à l'esprit ; mettre à distance ses émotions ; apprivoiser les joies simples ; communiquer avec la nature ; savoir ressentir un sentiment d'accomplissement ; écouter sa voix intérieure. Pour commencer, elle va rythmer ses journées, lever et coucher, repas à heure fixe ; tâches ménagères le matin et tâches de l'esprit l'après-midi. Pour vivre plus intensément au cœur de la nature, elle se réfugie dans une clairière qu'elle a choisie tapissée de fleurs qu'elle aime et dont elle connaît le nom. Son père arrive et l'informe du souhait de ses parents de ne plus vivre séparés ; May et sa maman s'installeraient sur le lieu de travail de papa et elle choisirait son futur collège. May donne son accord et vit bien sa vie au contact des collégiennes.

Ce livre est une ode à la nature ; le rythme est lent ; je suis enveloppée par une atmosphère rassurante, apaisante. J'ai bien saisi la complicité entre la grand- mère et sa petite fille (clin d'œil quand May lui dit qu'elle l'adore).

On l'appelle sorcière en ce sens qu'elle donne les clés pour entrer dans son monde. Je suis restée spectatrice et je n'ai pas senti d'émotion ; j'aurai aimé connaître le Japon mais je n'ai pas trouvé de spécificité sur la vie. Je m'étonne de ne pas avoir des scènes de tendresse ; je trouve la relation parents enfant très distante et cela m'a gênée et finalement je ne me suis pas attachée aux personnages.

**B. D.**

~~~~~




SAWAKO ARIYOSHI

LES DAMES DE KIMOTO

Sawako Ariyoshi est née en 1931 et morte en 1984. Elle a suivi des études de littérature anglaise et de théâtre. Auteur de critiques théâtrales, de scénaris pour la télévision, de nouvelles, elle a écrit une vingtaine de romans.

Beaucoup de similitudes de lieux entre sa propre vie et celles de ses 2 héroïnes principales. (Wakayama, l'île de Java, Tokyo)

LE LIVRE

A travers 4 générations, on suit l'évolution de la condition féminine au Japon, les traditions, les superstitions.

Le roman se découpe en 3 parties.

Dans la 1ère, on découvre Hana, 20 ans, élevée dans la tradition par une grand-mère très stricte. Cette dernière lui a trouvé un mari, car c'est la famille de la fille qui choisit le gendre. Hana va donc quitter sa propre famille. Elle a suivi des études supérieures, elle est instruite mais ce qu'on lui demande c'est d'enfanter, c'est tout. Elle est obéissante, discrète et se conforme, du moins en apparence, à ce qu'on attend d'elle.

En fait, c'est une femme forte, intelligente, toute en douceur, elle va influencer la carrière de son mari, le pousser aux plus hautes fonctions. Son mari, Keisaku est maire de son village. Il est l'aîné de la famille et, en tant que tel, le seul à hériter de tous les biens matériels, le seul à pouvoir porter le nom de la famille, il est même dispensé du service militaire. Le cadet doit se faire adopter par la famille d'une fille riche de préférence. Hana a d'abord un fils puis une fille, Fumio.

La 2ème partie commence avec l'entrée à l'école primaire de Fumio. L'un de ses jeunes professeurs encourageant les jeunes filles à devenir modernes et non simplement de bonnes épouses et mères, se fait renvoyer. Il leur parlait de démocratie, de liberté. Fumio se montre combative auprès de la directrice pour qu'il soit réintégré. Sans intervention d'Hana qui demande pardon, elle manque de se faire renvoyer. Fumio s'emporte contre sa mère dont les idées sont périmées selon elle. Elle la compare à une esclave. Trois autres enfants sont nés. Lorsque Fumio décide de poursuivre des études supérieures à Tokyo, Hana y met une condition : qu'elle se consacre avec sérieux aux leçons d'art traditionnel (cérémonie du thé, art floral, koto). Mais Fumio résiste, ne fait aucun effort. Keisaku, déçu par le peu d'envergure de son fils aîné, est tellement fier de sa fille qu'il cède.

Fumio part donc et comme elle pense profondément qu'hommes et femmes sont égaux et qu'ils ont les mêmes droits, elle fréquente les bars et boit de l'alcool. Elle rencontre un garçon qui partage ses idées, il est simple employé de banque, ils se marient. Elle renvoie une grosse partie de sa dot disant que cette pratique est archaïque et qu'eux sont résolus à une vie moderne. Lorsqu'elle se retrouve enceinte, sa mère propose de faire ses dévotions dans un temple pour demander un accouchement facile. Fumio lui répond qu'elle accouchera dans une clinique, elle lui demande de ne pas tout compliquer avec ses superstitions. Elle accouche d'une petite fille, Hanako.

Elle part vivre à Shanghai où son mari a été muté. Elle a un second enfant, un petit garçon, envoie une photo où elle apparaît habillée à l'occidentale avec un profond décolleté. Le petit garçon tombe malade et meurt. Lorsque son mari est envoyé à New-York et qu'elle se retrouve à nouveau enceinte, Fumio rentre au Japon. Cette fois, elle demande à aller au temple pour protéger la naissance. Même pour choisir le prénom, elle s'en remet à la superstition.

3ème partie. Hanako, fille aînée de Fumio, a 9 ans lorsqu'elle découvre le Japon. Keisaku est mort d'une crise cardiaque. La deuxième guerre mondiale éclate. Le Japon s'allie avec l'Allemagne et l'Italie. La guerre risquant de venir sur le sol japonais, Hana recueille à la campagne ses 2 filles et leurs enfants, la tradition a disparu. Avant, jamais une fille ne serait retournée vivre chez ses parents. La campagne aussi est bombardée, le Japon capitule, les terres sont confisquées, la famille ruinée.

Hana se sent soulagée, elle ne pourra pas restaurer la fortune de sa famille, aucune raison de se sentir coupable aux yeux de leurs ancêtres.

C. C.

~~~~~





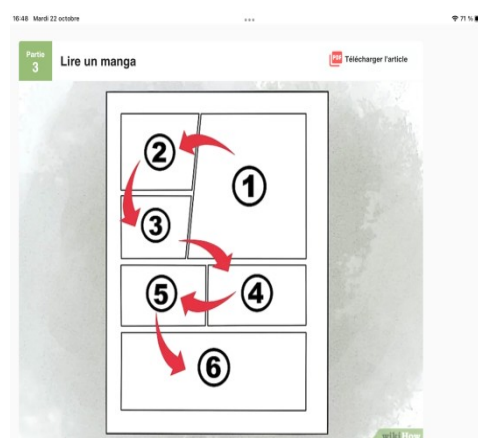
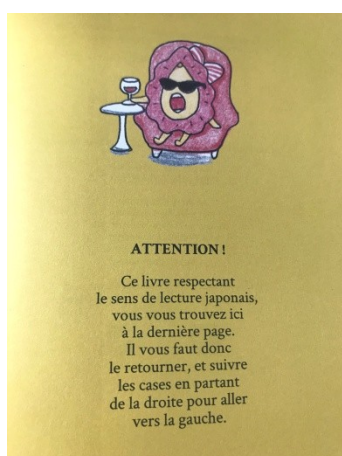
## ROKUDENASHIKO (Megumi IGARASHI)

### L'ART DE LA VULVE - UNE OBSCÉNITÉ - 2016

Je suis entrée un jour dans une librairie parisienne et j'ai été très étonnée de découvrir le titre plus que surprenant de ce livre. Qu'est-ce que c'est que ça ? Qui a osé ? Ma curiosité l'a emporté, j'ai acheté ce livre !

Je suis une féministe, mais attention, pas extrémiste, et j'ai choisi aujourd'hui de vous parler de ce «manga» (genre de BD en japonais) dont je vous rapporte ici le résumé en première page de couverture si on respecte le sens de la lecture en français.

Mais voici comment lire dans le sens de lecture japonais :



### Voici donc ce résumé :

Au Japon, l'art de la vulve ne passe pas. L'artiste tokyoïte ROKUDENASHIKO a été inculpée le 24 décembre 2014 et incarcérée six mois après sa première arrestation pour avoir enfreint la loi relative à l'obscénité en moulant son sexe puis en le scannant en 3D afin de construire un canoë-kayak.

Son travail, insolite et non dénué d'humour, vise à casser le tabou de la représentation du sexe féminin dans son pays, qui reste interdite - celui-ci est flouté, pixélisé ou estompé sur les photos, les dessins et dans les films - alors que la pornographie est largement diffusée. De son côté, le pénis est fêté comme il se doit chaque année pendant le festival du «phallus de fer» de Kawasaki.

Le récit de cette arrestation, médiatisée dans le monde entier, a permis de mettre en évidence les contradictions d'une société japonaise sclérosée par ses tabous - elle n'est bien sûr pas la seule - concernant plus généralement le statut de la femme.

J'ai beaucoup aimé ce manga car, d'abord, le personnage de l'auteure m'a beaucoup plu.

Elle est farfelue, loufoque, fofolle, drôle, désopilante et surtout elle se laisse emporter par ses émotions, pour défendre comme elle le peut « l'image » du sexe féminin dans son pays et dans le monde.

Je sais que sa manière d'y parvenir va en choquer plus d'un ou d'une, mais pourquoi, comme elle le dit et le revendique, ne peut-on pas représenter « la vulve » alors que le phallus est vénéré pendant le Kanamara Matsuri (festival du Phallus de fer) à Kawasaki ?

Cela la met hors d'elle !

.../...



.../...

Alors, à sa manière, elle va d'abord confectionner de petits objets pour elle, pour « s'amuser », à « l'effigie de sa propre vulve » pour, comme elle dit, « la montrer sous un aspect plus amusant, moins sérieux » !

La plupart des gens sont choqués car comme partout malheureusement, le nom de « manka » (vulve ou chatte plus vulgairement parlant), est un vilain mot ou évoque une image sale ! Et cela ne fait que renforcer la haine des vieux mâles et plus ils sont furieux, plus ça la révolte !

Avec le conseil d'un ami, sur le site Crowdfunding, site de financement participatif, elle trouve l'argent pour acheter une imprimante 3D et à partir de là, son imagination explose !

Elle crée un canoë-kayak, des coques de téléphones, des petites statuettes rigolotes etc.....pour les distribuer à ses donateurs en guise de remerciement et le succès dépasse toutes ses espérances !

Seulement voilà, ceci n'est pas du goût de tout le monde et la voilà qui reçoit la visite de la police qui après perquisition lui confisque ces « œuvres d'art » et lui annonce que ce qu'elle fait est considéré comme de l'obscénité et que désormais, elle est une CRIMINELLE ! Préparez-vous à aller en prison !

Elle nous décrit ses conditions d'enfermement : ne sont fournis qu'un pantalon, un T-shirt et un sweat-shirt, le reste, petites culottes, nécessaire et linge de toilette sont à ses frais, le papier toilette est rationné et l'été, il n'y a que le mercredi et le vendredi que les douches sont autorisées ! L'hiver, c'est une tous les 5 jours ! C'est sans parler de l'alimentation !

Évidemment, elle se rebelle et demande à voir un avocat. On lui en présente un commis d'office qui lui apprend qu'elle a droit à une assistance judiciaire.

Elle a bien sûr beaucoup d'opposants mais aussi pas mal de personnes qui la suivent sur les réseaux sociaux, la presse commence aussi à suivre cette surprenante et originale affaire, cela commence à faire du bruit. Une campagne en ligne pour obtenir sa libération a même récolté plus de 21.000 signatures ! Elle n'a donc plus besoin de se chercher un avocat, car, suite à cette médiatisation, cinq vont se présenter spontanément afin de prendre sa défense !

L'activiste à l'origine de cette pétition disait ceci : « le Japon est encore une société dans laquelle ceux qui essaient de représenter la sexualité des femmes sont réprimés quand celle des hommes est excessivement représentée ! Au lieu de perdre leur temps, les policiers japonais feraient mieux d'arrêter les vrais délinquants sexuels, ceux qui agressent réellement les gens, pas les artistes »!

Certains chapitres sont séparés par une ou plusieurs pages qui soit montrent des photos de l'auteure, soit parlent de la loi sur l'obscénité, de la justice pénale au Japon, de comment la police soutire des aveux pour atteindre le taux de 99% de condamnations, et même présentent les cinq avocats de Rokudenashiko etc.....

Ces pages sont très intéressantes car elles nous permettent de mieux percevoir comme le dit le résumé, les contradictions de la société japonaise sclérosée par ses tabous et de mieux comprendre les problèmes auxquels l'auteur a du faire face, elle qui ne voulait faire que de « l'art »!

J'ai découvert sur Internet qu'après son arrestation du 24 décembre 2014, Megumi IGARASHI a été inculpée pour avoir enfreint la loi japonaise sur l'obscénité. Elle risquait une peine de prison, d'une amende de 2,5 millions de yens. Au final, elle ne paiera que 400.000 yens d'amende.

**C. V.**

~~~~~

